



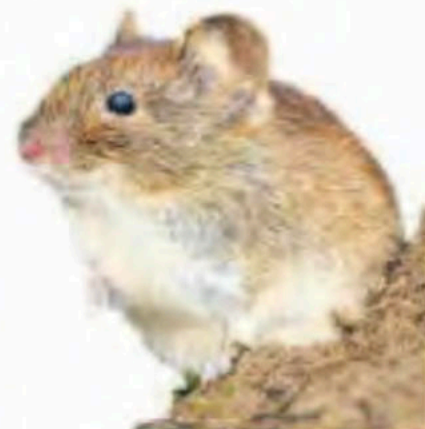
Le Quotidien Jurassien
2800 Delémont
032/ 421 18 18
www.lqj.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 18'915
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.6
N° d'abonnement: 1072864
Page: 40
Surface: 103'295 mm²

Opération chouettes

ENVIRONNEMENT Rien de tel que des rapaces pour lutter contre la prolifération de rongeurs dont souffrent Israël et ses voisins. Mais la multiplication de ces oiseaux suppose un développement improbable: la collaboration entre paysans juifs et arabes. Un professeur lausannois a été appelé à la rescousse



L'occasion était belle de servir à la fois une initiative écologique et un projet de coopération entre deux peuples ennemis

Une plaie. Accroupi dans son champ de Kfar Kama, en Basse-Galilée, Amjad Shami montre du doigt les innombrables tunnels creusés sous terre par les campagnols. Il y a trois ans, assure-t-il, ces rongeurs lui ont dévoré une récolte entière. Il essaie bien de les combattre à coups de pesticides, mais il n'a réussi ce faisant qu'à empoisonner sa terre, à infecter son eau et à décimer la faune locale. Alors, quand ce paysan musulman d'origine circassienne a appris qu'il existait un autre moyen de lutte, il a voulu en savoir plus.

Alexandre Roulin est décidé à l'aider. Professeur associé à l'Université de Lausanne, il est un spécialiste de réputation mondiale de l'«autre moyen»: la chouette effraie, ou effraie des clochers. Un rapace dont il a décrit différentes caractéristiques, comme la remarquable faculté de «négociation» déployée par ses petits à l'heure du partage de la nourriture, une capacité qui leur épargne de grosses dépenses inutiles d'énergie.

Mais c'est une autre particularité qui intéresse Amjad Shami. La chouette effraie est aussi un chasseur redoutable, au vol parfaitement silencieux, dont les besoins alimentaires quotidiens s'élèvent à quelque 70 grammes, soit trois ou quatre petits mammifères. Sachant que ces oiseaux vivent en famille et que ces familles peuvent compter une dizaine d'individus, le calcul est aisé: la présence d'un couple et de sa progéniture est susceptible d'entraîner la disparition d'un millier de rongeurs par mois. Et ce sans occasionner la moindre pollution.

Gîte fourni, couvert assuré

Cela fait bien 30 ans que l'idée d'opposer ces rapaces aux rongeurs a germé en Israël et en Cisjordanie. D'autant qu'une telle stratégie entraîne peu de frais: les chouettes effraies étant assurées du couvert, il suffit de leur garantir le gîte, quelques nichoirs, pour les attirer. Pendant de longues années, cependant, seule une poignée de paysans du kibboutz bio Sdé Eliahou a tenté l'expérience. Il a fallu que de grandes quantités de pesticides empoisonnent encore de grandes quantités de terre et d'eau pour que la démarche soit reconnue, tout récemment, d'intérêt national.

Les paysans juifs ont été les plus rapides à poser des nichoirs, au point d'en compter aujourd'hui environ 3000 dans leurs vergers et dans leurs champs. Côté musulman, le mouvement a été beaucoup plus lent. Si la minuscule communauté circassienne, originaire du Caucase, a adhéré sans réticence au projet, les Arabes d'Israël et, plus encore, de Cisjordanie lui ont opposé de la défiance. C'est que les chouettes, dans leur culture, portent malheur. Et puis, toute initiative venant d'Israël provoque des résistances. Même lorsqu'elle peut sembler positive.

Dans une région aussi minuscule que le Proche-Orient, cette fracture pose problème. Les paysans juifs n'ont pas avantage à ce que leurs collègues arabes continuent à déverser des pesticides: leurs chouettes, qui ignorent les murs de sécurité, risquent fort de tomber sur ces poisons et d'y laisser la vie. De leur côté, les paysans arabes, qui souffrent également des rongeurs, semblent avoir tout aussi intérêt que leurs voisins juifs à employer ces volatiles.

Ponts intercommunautaires

L'usage des chouettes effraies dans l'ensemble de la région est défendu de-

puis de longues années par un professeur d'ornithologie de l'Université de Tel-Aviv, Yossi Leshem. L'homme est connu en Israël pour avoir minutieusement cartographié les multiples migrations de cigognes, de pélicans et de rapaces qui traversent le ciel de son pays. Ce qui a permis à l'aviation de chasse de l'Etat hébreu d'éviter de nombreuses collisions et de réaliser de substantielles économies.

Favorable au dialogue entre Israéliens et Palestiniens, le chercheur se déclare décidé à utiliser son influence pour construire des ponts entre les deux communautés (il a créé encore récemment une course de 10 km ouverte à tous).

Mais il est aussi le premier conscient des limites de l'exercice. «Pour les Arabes, je reste un Israélien, admet-il. Je ne peux pas prétendre jouer auprès d'eux les professeurs d'ornithologie.»

Alexandre Roulin a saisi la balle au bond. Convaincu que l'occasion était belle de servir à la fois une initiative écologique et un projet de coopération entre des peuples ennemis, il a proposé ses services de scientifique et de Suisse